

Une mémorable journée d'octobre¹

ENVIRON 500 kilomètres au sud de notre maison située dans les collines du Derbyshire, s'étend un promontoire de côte crayeuse appelée 'White Nose', entre le vieux port de Weymouth et la pittoresque beauté de Lulworth Cove.

Le long de cet endroit panoramique de la côte sud anglaise court un ancien chemin côtier appelé diversement 'route romaine', ou 'chemin des gitans' et qui fait aujourd'hui partie du Sentier de la Côte Sud du National Trust. Cette région du Dorset fait partie du 'Wessex de Hardy', et Max Gate, la maison de Thomas Hardy, se trouve d'ailleurs non loin, à l'est de Dorchester.

Dans le centre de cette petite ville ancienne et pittoresque se dresse la statue imposante du grand homme lui-même, donnant tout à fait l'impression de vouloir s'adresser avec solennité à l'ensemble des fidèles de l'église proche. Thomas Hardy a situé ses célèbres romans ici même, dans l'ancien royaume du Wessex et il avait une connaissance parfaite de chaque détail topographique et géographique des collines ondulantes, des prés-salés, des champs truffés de silex de sa terre natale.

Hardy appartient au Wessex, mais le Wessex n'appartient pas entièrement à Hardy: car un autre esprit littéraire, peut-être plus grand, appartient également au Dorset, et cette région entre Weymouth et Lulworth est le domaine éthéré de l'Esprit Powys. Si le nom de Powys n'est pas aussi facilement reconnu que celui de Hardy, il n'en demeure pas moins qu'ici, dans ce foyer de magie et de mysticisme, la foisonnante munificence d'un attachement spirituel fait de l'ombre à celui de Thomas Hardy par la taille et le nombre—car de nombreux Powys résident ici dans l'éther même!

Tout en haut de Chaldon Down², non loin du sentier côtier, se trouvent les cendres de Llewelyn Powys (1884-1939) sous un grand bloc rectangulaire de bonne pierre de Portland et à trente kilomètres de là, à l'intérieur des terres, son frère Theodore Francis Powys (1875-1953) repose pour l'éternité dans le petit

¹ Ce texte fut écrit au début des années 1990

² Collines entre le village de Chaldon Herring et la mer

cimetière du village de Mappowder.

L'atmosphère spirituelle powysienne de ce domaine littéraire sacré est encore accentuée par la poussière emportée par le vent des cendres de John Cowper Powys, dispersées sur Chesil Beach en 1963.

Leurs deux sœurs Gertrude et Katie reposent à jamais dans le cimetière de East Chaldon—parfois appelé Chaldon Herring—aux côtés de leurs amies écrivains Valentine Ackland et Sylvia Townsend Warner; et ce petit village pittoresque et reculé de l'ouest du Dorset devint le foyer domestique d'une colonie littéraire qui rivalisait avec le cénacle de Bloomsbury dans les années vingt et trente.

Pendant trois ans nous avons dû remettre notre voyage de noces, car ma femme Ann tomba malade, et en raison de sa maladie récurrente et d'interventions chirurgicales répétées, la seule possibilité d'accomplir ce pèlerinage littéraire que nous avions projeté comme célébration de notre mariage se présenta récemment et coïncida avec mon 50ème anniversaire. Nous avons alors séjourné quelques jours à Chydyok, la maison qu'avait autrefois habité notre héros littéraire et philosophique, Llewelyn Powys.

Nous sommes arrivés à East Chaldon à l'aube—bien qu'avec une tempête force 9 soufflant de la mer et des trombes d'eau tombant en nappes horizontales, cette aube ne se remarquait guère—et nous nous sommes rendus à Beth-Car. Il était 6h15 en ce dimanche matin de fin septembre, et le vent hurlait à travers les collines, transformant dans le vieux jardin de T.F. Powys les branches des arbres en derviches tournoyants, pendant que je déambulais à travers ce terrain inconnu à la lumière de ma lampe de poche, à la recherche dans les ténèbres d'une tortue.

Je m'étais accoutumé aux petites manies et légères eccentricités qui, me semblait-il, marquent de façon indélébile et caractérisent les membres de la Société Powys—(reflet psychologique peut-être de ces auteurs et de leurs œuvres?)—et qu'en vérité je partageais et appréciais moi-même; malgré tout je ne pouvais m'empêcher de rire dans ma barbe en me rappelant la lettre qui m'avait informé que je trouverais "la clé de la barrière de Chydyok sous la tortue dans le jardin de Mrs Cobb"!

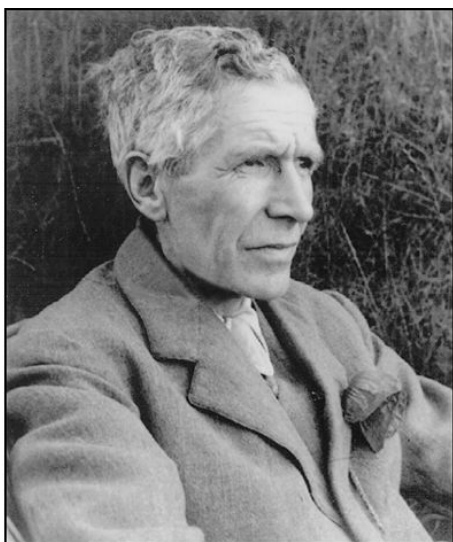
Je voyais déjà quelqu'un téléphonant à la police pour signaler la présence d'un rôdeur, et me retrouvant embarqué par le policeman du village, quand j'aperçus ce qui semblait être un ornement de jardin en béton sur le seuil de la maison. Et, bien sûr, c'était une tortue, et par quelque étrange magie là se trouvait également la clé, nichée au milieu d'une famille de petits scarabées.

Deux torrents parallèles d'eau de pluie bondissaient et gargouillaient en dévalant le chemin inégal, pentu, parsemé de silex, où l'ossature même de la terre avait été dénudée par d'innombrables générations de gens venant en visite à la ferme nichée dans les replis de Chaldon Down, tandis que nous montions lentement vers les cheminées hautes et familières qui venaient de surgir dans la lumière blafarde du matin.

Il y avait des signes d'activité dans la partie de la maison où Gertrude et Katie avaient autrefois vécu, et dans le haut du jardin l'on pouvait encore voir, quelque peu à l'abandon et triste, l'abri de Llewelyn, mais la personnalité et le charme particuliers de Chydyok n'avaient pas changé, et le lieu était comme notre souvenir des photographies dans les livres que nous avons pu lire.

Nous sommes montés par le chemin en briques rouges que Llewelyn avait posées plus de 60 ans auparavant, et sommes arrivés à travers les flaques d'eau jusqu'au porche à l'arrière de la maison pour récupérer la clé de la porte d'entrée. La première chose qui nous accueille lorsque nous avons ouvert la porte—en dehors de la grosse araignée velue qui semblait s'être désignée au poste de 'gardien des clés'—fut la légende gravée dans le ciment du seuil: "On Earth, Mirth, Wine, Bread, and the bed — L.P. 1934".³

A l'intérieur de cette maison du souvenir, l'atmosphère respirait le passé, et le vide silencieux était omniprésent. C'était un endroit de paix et de calme qui n'avait rien le moins du monde de maléfique. Je m'étais presque attendu à trouver une sorte de riche essence spirituelle émanant des murs mêmes, mais ne ressentis qu'une tranquillité sereine issue d'un certain isolement, d'un certain détachement. Chydyok est absolument 'hors du monde'—à des millions de kilomètres de notre 20ème siècle poussé par la consommation dans son Grand Prix de la voracité; à des années-lumière de la foire d'empoigne de la modernité.



Llewelyn en 1936
courtesy Powys Society

C'est un endroit heureux, reposant avec contentement dans un repli de collines, à l'abri des regards. Aucune tristesse ici, aucun regret; peut-être a-t-il été débarrassé de la tristesse, du chagrin, par les adorateurs de Llewelyn venus depuis trente ans au moins lui rendre hommage en ce sanctuaire? C'est pour cela que nous étions venus. Nous étions venus par vénération, espérant trouver quelques traces de Llewelyn et de sa femme Alyse; pour toucher ce qu'ils avaient touché, voir ce qu'ils avaient vu; regarder par la fenêtre à petits carreaux en losange du grenier d'Alyse et contempler la vue qui lui était si familière, mettre nos pas dans les pas de Llewelyn en parcourant la terrasse du jardin et nous asseoir dans l'abri en bois, l'imaginer ici, il y a de cela longtemps, avec le châle d'Edward Fitzgerald⁴ autour de ses maigres épaules, le chaton

noir et blanc sur les genoux. C'était un acte de dévotion que de tenir dans les mains l'ankh de fer accroché aujourd'hui au-dessus du manteau de la cheminée—comme lui-même l'avait tenu, tandis qu'il posait pour la célèbre photographie prise en 1934 dehors sous la fenêtre à croisillons, et où il ressemble de façon frappante à un Prophète de l'Ancien Testament—le Barde Barbu du Dorset Occidental, une pèlerine jetée à la hâte sur son pyjama à carreaux, tenant dans la main droite un long bâton pour compléter ce que le Dr Peter Foss appelle "un effet mythique calculé".

La fenêtre du grenier se trouve tout en haut juste au-dessous du toit du côté de la mer, et semble, tel un œil unique, diriger un regard vers l'allée herbue de la terrasse. C'était "la fenêtre sur le monde" d'Alyse pendant les longs mois solitaires qui ont suivi son retour de Suisse après la mort de Llewelyn en 1939. C'est dans cette pièce que nous avons défait nos valises, pour ensuite nous occuper du petit déjeuner, après ce long trajet en voiture qui nous avait menés

³ "Sur Terre, Joie, Vin, Pain, et le lit – L.P. 1934"

⁴ Edward Fitzgerald (1809-1883): poète et traducteur. Ami de William Mowbray Donne, oncle de Llewelyn.

tout au sud. Très vite le sentiment de mon affinité avec Llewelyn se confirma, sentiment que je m'empressai de renforcer, en faisant comme lui; après quoi nous avons quelque chose d'autre en commun, puisque nous avons tous deux versé notre sang ici à Chydyok, Llewelyn lors des hémorragies provoquées par sa tuberculose—et moi arrosant de sang le linoleum de la cuisine après m'être entaillé le pouce en essayant d'ouvrir une boîte de tomates!

Après le petit déjeuner, nous sommes allés jusqu'à l'abri de Llewelyn. Les premières feuilles d'automne étaient tombées, le vent les fouettait et les faisait tourbillonner sur le sol en bois, posé sur des rails circulaires en fer, pour permettre à l'abri de tourner. En examinant le soubassement en béton on pouvait apercevoir le mot "Long", et en faisant tourner, non sans mal, toute la structure nous avons pu reconstituer le reste de ce court message gravé dans le béton aux quatre points cardinaux—"Long - Life - O Sun- L.P. 1934"⁵

Il semble bien que 1934 ait été un millésime remarquable pour les 'gravures sur béton' de Llewelyn! Les signes physiques de son passage sont partout apparents, et même au fond de la mare du jardin Llewelyn avait gravé les mots "Good Hope Lies at the Bottom"⁶; une grande variété de coquillages ramassés par Alyse et lui ont aussi été enchassés dans le béton près de la porte de l'arrière.

La pluie et le vent s'étaient peu à peu calmés et nous avons pu bénéficier de cette journée de début octobre qui semblait avoir été arrachée à un été mémorable du passé, avec un beau soleil brillant tout au long du jour dans un ciel d'azur. La rosée du matin étincelait encore sur l'herbe lorsque nous sommes partis à la recherche de la dernière demeure où repose Llewelyn, vers le haut de High Chaldon.

Etant monté au-dessus de Tumbledown et après avoir dépassé les très anciennes fortifications en terre de "Round Pound", lieu où Llewelyn avait écrit *Now that the Gods are Dead*, nous avons gravi la côte qui monte peu à peu jusqu'à l'obélisque près de Bat's Head, et obliquant vers l'ouest le long du chemin des gitans décrit de façon si évocative par Llewelyn dans *Dorset Essays*, nous avons bientôt aperçu le grand bloc rectangulaire de pierre de Portland posé, massif et isolé, dans un champ à notre droite. L'Ile de Portland était en partie estompée par une brume de chaleur, mais White Nose se détachait clairement sur la surface calme de la Manche, quand nous avons enfin atteint l'objet vénéré de notre pèlerinage.

Le lichen avait dessiné sur la pierre les motifs verts du temps qui passe, mais l'épithaphe gravée par Elizabeth Muntz à l'automne 1947 ressortait clairement dans la lumière forte du soleil ce matin-là:

LLEWELYN POWYS

13 August 1884

2 December 1939

THE LIVING THE LIVING HE SHALL PRAISE THEE⁷

Cependant que les rayons du soleil doraients la pierre nous avons placé notre petit bouquet de salicorne à sa base tout en aspirant l'atmosphère exaltante

⁵ "Longue -Vie - O Soleil - L.P. 1934"

⁶ Rabelais, *Tiers Livre*: "Bon espoir y gist au fond".

⁷ Isaïe, 38, 19. Epithaphe choisie par Llewelyn Powys (Cf. *The Cradle of God*, Jonathan Cape, p.129)

de cet endroit mystique, enivrés par notre accomplissement triomphal, et ressentant la toute-puissance de la Force Vitale, cette même puissance à laquelle Llewelyn avait parfois donné le nom de Dieu! Une de ses expressions me vint immédiatement à l'esprit tandis que, dans l'enchantement, nous nous tenions sur ce promontoire magique avec son amourette⁸ balayée par le vent— "En vie! en vie dans un Univers sans Dieu"— et nous avons écarté les bras largement en hommage à la gloire du soleil.

Venue du port de Weymouth, une flotille de frégates glissait silencieusement, et le seul son à rompre cette atmosphère de vénération était celui des lamentations plaintives, aux résonnances d'un autre monde, d'un goéland qui tournoyait au-dessus de nos têtes. Les écrits de Llewelyn sont riches d'impressions sensuelles de l'ensemble du monde matériel; de la subtilité de la nature; des humeurs changeantes et des complexités du paysage naturel; distillant l'aura de l'endroit et du temps, et captant l'essence même de la vie avec une vénération épicurienne. Il en était de même pour nous à cet instant suprême de notre pèlerinage littéraire—les sens durablement impressionnés par le soleil, la mer et les salicornes, qui habitent et imprègnent à travers la distillation du temps la structure d'une pierre tombale couverte de lichen avec son épitaphe controversée⁹, là-haut sur Chaldon Down.

Toucher la pierre sembla apporter un soulagement immédiat aux souffrances constantes d'Ann et accorda un bref sursis par rapport à la maladie invalidante qui était cause de la détérioration de sa santé. Mais aucun miracle ne s'était produit—car nous sommes rationalistes et ne croyons pas aux miracles. Ann n'est donc pas guérie, mais curieusement n'a plus besoin de son fauteuil roulant, et depuis notre pèlerinage sa santé s'est lentement améliorée.

Plus tard, nous avons refait les 500 kilomètres qui nous ramenaient vers le Derbyshire, dans un état de bonheur et d'épuisante ivresse, rangeant tendrement en mémoire nos impressions d'une journée magique et enchanteresse dans la compagnie spirituelle de Llewelyn Powys; une journée passée à suivre l'invisible traînée de condensation spirituelle laissée il y a fort longtemps dans le sillage de son passage, aux côtés de ses frères et sœurs et amis littéraires qui avaient accompli un pèlerinage semblable jusqu'à cette solitaire vallée maritime avec ses moutons, profondément enfoncée dans les plis de la côte crayeuse du Dorset—endroit de soleil, de mer et de salicornes.

Nous avons vraiment marché dans les pas de Llewelyn comme nos impressions sensuelles nous l'avaient montré, et mon souvenir le plus durable, le plus vif, est celui d'Ann se penchant pour toucher la pierre tombale, un sourire aux lèvres; se sentant exactement comme si ses doutes, ses problèmes et ses peurs—ainsi que sa maladie—avaient été emportés par la douce brise du Dorset, dans une danse de soleil et de salicorne, et elle se réjouissait avec Llewelyn, tandis qu'elle prononçait les mots de Hezekiah gravés sur la tombe: "Le vivant, le vivant, lui seul Te rend grâce"—comme nous le fimes ce jour-là!

Neil Lee

Neil Lee, écrivain et chroniqueur contemporain du Derbyshire, est un grand admirateur des œuvres de Llewelyn Powys et il s'occupe à temps complet de sa femme invalide. Auteur de nombreux livres, écrire est sa passion.

⁸ Amourette (*briza media*): graminée aux feuilles bleu-vert très légère.

⁹ Voir les *Powys Newsletter* 20 et 21.